

AU MOYEN-AGE, UN CENTRE DE PRODUCTION EN PROPONTIDE DOMINANT AUSSI LE BASSIN MÉDITERRANÉEN : LE CAS DE GANOS

Nergis GÜNSENIN

RÉSUMÉ : *Ganos, dans le contexte de ses ateliers de céramique – amphores et glaçurées –, et de la relation de ces ateliers avec l'arrière pays (la Thrace, Constantinople) et les autres centres du Bassin Méditerranéen (La Provence) a fait l'objet de nombreuses études. L'intérêt particulier de ces études vient de la mise en lumière du rayonnement exceptionnel de Ganos pour sa production céramique, domaine qui est resté méconnu des sources historiques. En effet, Ganos, n'était connu des historiens que pour l'intérêt de sa vie monastique.*

Si malgré les développements antérieurs que j'ai pu donner au sujet, j'ai décidé de le reprendre aujourd'hui, c'est en raison de la présence dans ce congrès de collègues venus des régions avec lesquelles Ganos a entretenu des relations commerciales. Mon intérêt serait de reconsidérer les connaissances déjà acquises sur l'activité céramique de ce centre à la lumière des découvertes archéologiques récentes dans les régions avec lesquelles il était en contact.

En raison de sa situation géographique, l'Anatolie (la Turquie moderne d'aujourd'hui) est considérée comme un pays Méditerranéen, et son rôle de pont entre l'Orient et l'Europe a souvent été souligné. Pourtant il s'agit d'un pays qui a aussi une vaste côte sur la Mer Noire. L'influence des pays nordiques et balkaniques est visible dans plusieurs domaines. Par ailleurs, la Mer de Marmara, située au nord-est de la Turquie, relie la mer Noire et la Méditerranée, il n'est donc pas étonnant qu'elle recèle un éventail de vestiges historiques très large. Cela dit, les recherches effectuées jusqu'à présent dans la région de Marmara (Propontide), demeurent encore très insuffisantes.

Mon intérêt pour la région de Marmara est apparu après des recherches menées tout au long des côtes maritimes turques. Le but de cette recherche était de classer les amphores byzantines entreposées dans les musées et de localiser leur lieu de production (Günsenin 1990). Les collections des musées et des enquêtes menées auprès de la population locale (des pêcheurs la plupart du temps) m'ont ainsi dirigée vers la Propontide et m'ont fait « redécouvrir » Ganos (Gaziköy actuel).

Selon les sources écrites, Ganos était un centre monastique important à l'époque médiévale. L'importance de la région comme lieu de production céramique (amphores, tuiles, céramiques glaçurées, etc.) n'a été révélée que grâce aux recherches menées depuis une dizaine d'années. Plusieurs articles ont mis en avant son importance archéologique (Günsenin 1993 ; 1995 ; Armstrong, Günsenin 1995 ; Günsenin 1998a ; 1999a). Les analyses chimiques effectuées sur l'argile de Ganos nous a montré que l'espace d'influence de ce lieu de production était étendu (Günsenin, Hatcher 1997). En outre, des recherches sous-marines effectuées dans la Mer de Marmara

confirment l'ampleur de l'espace de distribution de cette production (Günsenin 1998b ; 1999b) (Fig. 1).

Je propose ici aux chercheurs des pays Méditerranéens (y compris les pays de la Mer Noire, qui à travers la Mer de Marmara, peuvent être considérés comme faisant partie de l'espace méditerranéen) une étude commune et multidisciplinaire. Il faut enrichir les recherches menées dans chaque pays par la constitution d'équipes internationales permettant de mettre en commun les connaissances acquises dans chaque pays méditerranéen.

Cette idée m'est venue après la trouvaille, dans la région de Ganos, d'une céramique d'un type très spécial, puisqu'il s'agit d'une tirelire, mais presque identique, à celles de tirelires trouvées en Provence. En 1987, lors des travaux de rénovation du vieux quartier de Saint-Barbe dans le centre de Marseille, on a mis au jour un complexe d'ateliers de potiers (Marchesi, Thiriou, Vallauri 1993). Une grande partie de la production de ces ateliers, datés au Moyen Age, correspond à des besoins quotidiens, sous forme de céramique de cuisine, mais on a retrouvé aussi

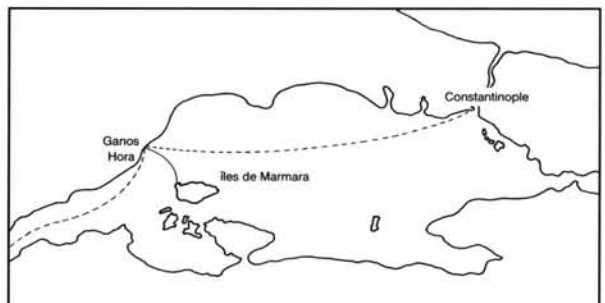


Fig. 1. Les voies de transport maritime de la région de Ganos.

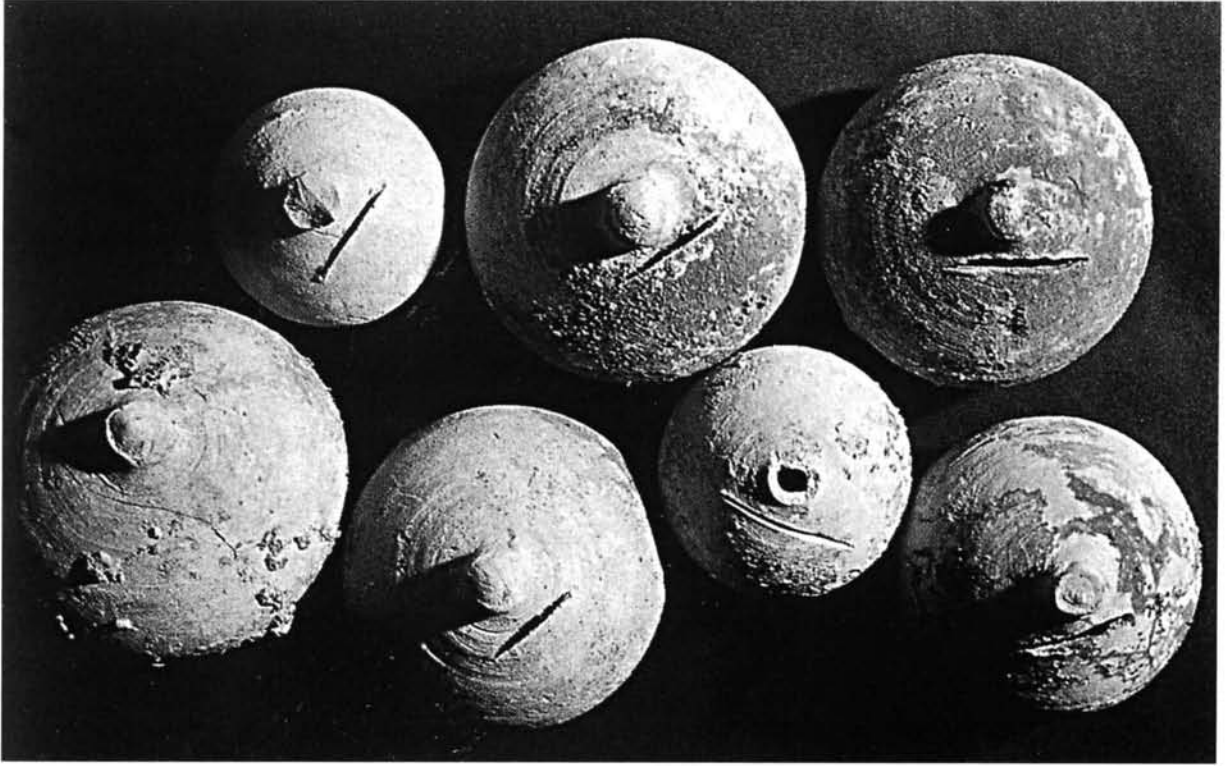


Fig. 2. Tirelres trouvées à Marseille (Marchesi, Thiriot, Vallauri 1993: fig. 4).



Fig. 3. Tirelire de Ganos.

des tirelres (Fig. 2). Des études sur la disposition intérieure de ces ateliers et la typologie des céramiques ont montré qu'il y avait aussi dans ce quartier des potiers venus du monde islamique.

Pour ce qui est de Ganos, nous ne possédons aucune source écrite sur la production d'amphores, pourtant intensive, au cours du XI^e siècle ; seules des archives Ottomanes datées au XVI^e siècle évoque la production de Ganos. La population non musulmane fabriquait des « amphores » pour garder le moût (Günsenin 1993 : 196). Il s'agit d'une tradition millénaire, amorcée par la production de vin des monastères, et donc la production d'amphores pour le conserver, qui s'est poursuivie pendant l'époque Ottomane jusqu'à l'époque moderne. Lors d'une entrevue avec le dernier potier de Chora / Hora (village voisin de Ganos, Hoşkøy actuel), j'ai appris qu'il descendait d'une famille originaire de Thessalonique (Günsenin 1993 : 197) et produisait ainsi des céramiques de tradition balkanique parmi lesquelles les « tirelres de Marseille » (Fig. 3).

Par ailleurs, cette région produit, depuis le XVI^e siècle, des tuiles. Un érudit local qui a rédigé un livre sur l'histoire et la socio-économie des villages de la région, souligne



Fig. 4. Tuile de Hora, avec une estampille : M. GEORGIADIS HORA.



Fig. 5. Tuile de Hora, avec une estampille : A. Δημάκης Χώρας 1890.



Fig. 6. Tuile de Hora, avec une estampille : A. DIMAKIS GANOHORA.



Fig. 7. Figure de lion apposée comme marque sur le revers de la tuile représentée dans la Fig. 6.

que la production de tuiles et leur exportation vers Marseille dans les années 1600 constituait une grande partie des ressources des habitants (Özturgut 1985 : 87).

La production de vin, favorisée par le climat, et la qualité de l'argile constituent une des raisons expliquant la longue tradition de la fabrication de céramique. Mais qui produisait ces céramiques ? Quelle était l'origine des potiers, la source de leur inspiration ? Est-ce que les moines des monastères de Ganos faisaient travailler des villageois de la région, pour palier les besoins importants de la production ? Quelle était l'origine de ce peuplement ? Selon F.H. Van Doorninck, qui a étudié les amphores de l'épave de Serçe Limani, dont la cargaison et le bateau provenaient de Ganos, une influence slave (bulgare), attestée à travers les marques de potier, les outils et les armes, est clairement perceptible.

– Quelle était l'origine des tuileries et des briqueteries des années 1600, la plupart du temps fabriquées par les non-Musulmans, favorisés par le système des capitulations ?

– Les « amphores » produites pour mettre du moût,

sont-elles fabriquées par les descendants de l'époque des monastères ?

– La continuité de la céramique glaçurée depuis la fabrication des amphores jusqu'à l'époque moderne (Armstrong, Günsenin 1995), était-elle de tradition balkanique ou Méditerranéenne ; quel est leur point commun, leur point d'influence ?

La technique de production des tuiles de Marseille a-t-elle été apprise au gens de la région de Ganos par les Français pendant la période des capitulations (le moule pour faire les tuiles a-t-il été importé, par exemple ?) ; quelle était la marque apposée sur ces tuiles ?

Certains exemples, dont l'un est daté de 1890, nous donnent peut-être une idée du type de marque portée par ces tuiles (Fig. 4-7) : peut-être retrouvera-t-on ce type de marques en Provence ?

Le cas de Ganos constitue un domaine de recherche ethno-archéologique exceptionnel, car il s'agit d'une production ininterrompue depuis mille ans. Je ne retournerai à Ganos que si l'on crée une équipe internationale comme suggéré ci-dessus.

BIBLIOGRAPHIE

- Armstrong, Günsenin 1995** : ARMSTRONG (P.), GÜNSENIN (N.). – Glazed Pottery Production at Ganos, *Anatolia Antiqua* III (1995), 179-201.
- Günsenin 1990** : GÜNSENIN (N.). – *Les amphores byzantines (Xe-XIIIe siècles), typologie, production, circulation d'après les collections turques*, Université Paris I (Panthéon-Sorbonne), Paris 1990, Atelier National de reproduction des thèses de Lille III.
- Günsenin 1993** : GÜNSENIN (N.). – Ganos : Centre de production d'amphores à l'époque byzantine, *Anatolia Antiqua* II (1993), 193-201.
- Günsenin 1995** : GÜNSENIN (N.). – Ganos : Résultats des campagnes de 1992 et 1993, *Anatolia Antiqua* III (1995), 165-178.
- Günsenin 1998a** : GÜNSENIN (N.). – Récentes découvertes sur l'île de Marmara (Proconnèse) à l'époque byzantine : épaves et lieux de chargement, *Archéonautica* 14 (1998), 309-316.
- Günsenin 1998b** : GÜNSENIN (N.). – Le vin de Ganos : Les amphores et la mer, in : *Eupsychia, Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris 1998, 281-288 (Byzantina Sorbonensia).
- Günsenin 1999a** : GÜNSENIN (N.). – Les ateliers amphoriques de Ganos à l'époque byzantine, in : *Production et commerce des amphores anciennes en Mer Noire*, L'Université de Provence, 1999, 125-128.
- Günsenin 1999b** : GÜNSENIN (N.). – From Ganos to Serçe Limanı: an Essay on Social and Economic Activities in the Middle Ages, through the Evidence of Recent Archaeological and Historical Discoveries, *The INA Quarterly*, Fall 1999, Texas.
- Günsenin, Hatcher 1997** : GÜNSENIN (N.), HATCHER (H.). – Analyses chimiques comparatives des amphores de Ganos, de l'île de Marmara et de l'épave de Serçe Limanı (Glass Wreck), *Anatolia Antiqua* V (1997), 249-260.
- Marchesi, Thirirot, Vallauri 1993** : MARCHESI (H.), THIRIROT (J.), VALLAURI (L.). – Le bourg médiéval des potiers : un échange culturel en Méditerranée, *Archéologia* 290 (1993), 26-31.
- Özturgut 1985** : ÖZTURGUT (Y.C.). – *Yagmalanan Belde (M.Ö. 1190-M.S. 1985)*, Sarköy 1985.